

François Despatin et Christian Gobeli

Il est des images qui respirent tellement l'évidence et la santé qu'elles découragent le commentaire. On se rappelle comment Péguy raconte qu'au lycée, le professeur lui avait fait lire l'admirable tirade de Madame Jourdain dans *Le Bourgeois Gentilhomme* (celle qui se termine par: "Mettez-vous là, mon gendre, et mangez avec moi.") et lui avait dit "Maintenant expliquez." Quoi, expliquer ? Il n'y a rien à expliquer ! C'est lumineux, limpide, de l'eau de roche.

Ainsi le commentateur (pour ne pas dire le critique) de photographies contemporaines se sent gagné par la panique lorsqu'il se trouve sommé de gloser sur une telle œuvre. Il a l'habitude de s'accrocher aux longues perches que lui tendent des images souvent très complaisantes sous des dehors austères. Tantôt des formes hardies, surprenantes, ne sont que des hérissons d'allusions à d'autres formes du passé ou du présent. Le mérite est alors de fermer à temps le robinet d'une histoire comparée qui risque de couler sans discontinuer. Tantôt c'est la platitude affectée de l'image qui n'est qu'un gros clin d'œil et en appelle à la culture de l'intellectuel pour découvrir, sous ce prosaïsme, une subtile stratégie de l'esprit au service de quelques concepts dûment répertoriés.

Ici rien de tel. Point de prise. Aucun repère sinon la vérité même, carrée, tranquille. En une époque où tout artiste veut faire autrement que les autres, Despatin et Gobeli y sont seuls parvenus en faisant de la photo comme tout le monde, mais bien. A l'origine de chaque tendance moderne il y a une sorte d'amputation originelle. On abandonne la ressemblance, ou le sens, ou tel genre de sujets, etc. Non sans raison, car il n'y a pas de création sans un parti pris initial et fondateur.

Despatin et Gobeli ont simplement renoncé à toutes les tentations de renoncer venues d'ailleurs que de la photographie même. A elle seule leur œuvre est un contrepoids à tant d'intellectualisme emprunté. Ils font de la photo comme le maçon fait de la maçonnerie. Position qu'ils assument d'ailleurs très lucidement.

Un des grands remords des artistes de notre temps est de ne plus pouvoir atteindre les masses. Et plus l'art essaye de descendre dans la rue et moins il intéresse les gens. Le seul art à être devenu un peu populaire est celui des musées. Quant à un art venu du peuple, la télévision a eu totalement raison de lui. La santé prolétarienne du travail de Despatin et Gobeli est un phénomène, à notre connaissance, unique. Peut-être parce qu'il naît aussi de beaucoup d'intelligence et de beaucoup d'humour.

Texte de Jean-Claude Lemagny

Extrait de "La photographie créative". Edition Contrejour, 1984.

[Retour textes Jean Claude Lemagny](#)

> <http://despatin.gobeli.free.fr/biblio/texte.jclemagny.html#A>